

Anoxia villosa
[Col. Melolonthidae]
dans la région parisienne : apparition ou retour?

par Christiane et Michel QUENTIN

Amateurs ou professionnels, les entomologistes, dès que chevronnés, n'ont de cesse de trouver « la » bête rare ou « la » forme nouvelle, faisant un peu trop fi des soi-disant banalités. D'où le nombre souvent dérisoire, sinon l'absence pure et simple, d'exemplaires desdites banalités dans les collections publiques ou privées. Et au moment où s'impose la nécessité de pouvoir *préciser* des limites de répartition, c'est là qu'on s'aperçoit combien les localités *précises* font terriblement défaut. Nous renvoyons sur ce point à l'article de notre excellent collègue de Montpellier, Jean-Pierre LUMARET, publié ici-même (*L'Entomologiste*, 1980, 36 (1), pp. 38-39) : «... plus paradoxalement, on est incapable à l'heure actuelle de tracer avec certitude les limites de distribution des espèces les plus communes en France».

Il y a en effet les espèces réputées communes de tout temps et que l'on ne ramasse plus depuis belle lurette, parce qu'il y a un siècle, le béton n'avait pas encore recouvert des biotopes jusque-là accessibles, ni le pesticide stérilisé des aires cultivables, ni la rentabilité abattu des forêts et ouvert des autoroutes. Sans doute, beaucoup ont dû s'apercevoir de la raréfaction progressive, allant souvent hélas ! à la disparition : personne ou presque n'en a

30 NOV. 1983

L'Entomologiste, 39 (1), 1983.

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 4004ex1

Cote B

B4004-ex1

parlé, personne ou presque n'a cherché à savoir pourquoi. Bien plus, on continue d'entretenir sans contrôle les vieilles réputations. Partant, que de surprises, souvent malheureuses, lorsqu'il s'agit « d'explorer » tout ou partie d'une aire géographique.

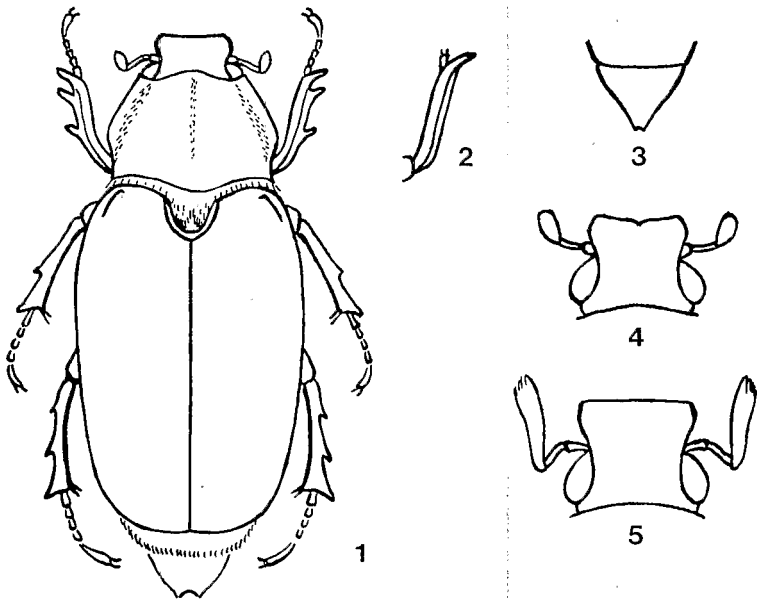


FIG. 1 à 5. — *Anoxia villosa* FABRICIUS — 1, habitus de la femelle; 2, tibia antérieur du mâle; 3, pygidium du mâle; 4, tête de la femelle; 5, tête du mâle.

Pourtant, aujourd'hui, nous voulons vous entretenir d'un heureux événement : nous avons repris *Anoxia villosa* FABRICIUS « disparue » de la région parisienne depuis bientôt trois quarts de siècle ! En effet, nous n'avons pu trouver trace d'une citation depuis L. BEDEL, 1911 (Faune des Coléoptères du bassin de la Seine, IV, *Scarabaeidae*, p. 114). Voici d'ailleurs ce qu'il en disait, *in extenso* :

« Lieux secs sablonneux notamment dans les terrains d'alluvions (l'insecte est indifférent à l'altitude : je l'ai rencontré au niveau de la mer dans le Morbihan, et vers 1200 m dans le Guadarrama. Note de l'A.). La larve vit à la racine des Graminées. Les mâles, très vifs et très ardents, sortent du sol par les soirées chaudes, vers 8 heures du soir, et volent autour des arbres (pins, peupliers, arbres fruitiers, etc.). Juin-Août. — A.R. (abondant par années).

Seine : ancien Parc des Princes à Auteuil (Dr Marmottan); Courbevoine (Mauppin!); Asnières (Ch. Brisout!); Bois-Colombes (H. d'Orbigny!);

Parc-St-Maur, 1910! La Varenne (Bedel) (tend à diminuer dans la banlieue de Paris par suite de l'envahissement des constructions. Note de l'A.). — Seine-et-Oise : Draveil (Estiot!); Lardy (H. Kieffer, 1910); Montmorency? (Boudier a trouvé une fois dans un champ de grosses larves mouchetées de brun qu'il a supposé être celles de l'*A. villosa*). — Seine-et-Marne : Melun (Ch. Joyeux!); Forêt de Fontainebleau (G. Poujade!). — Marne : Coulommès (G. de Bary!).»

Nous avons retrouvé, dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris un exemplaire récolté par ESTIOT, le 14 juillet 1905, à Draveil (citation de BEDEL, voir plus haut). Or, la localité de Draveil (ex-Seine-et-Oise, maintenant Essonne) nous intéresse particulièrement, car c'est la commune qui jouxte la nôtre, Vigneux-sur-Seine, où, depuis 1979, chaque année, nous prenons cette *Anoxia*. En raison des exigences de cette espèce vis-à-vis du biotope, elle y est localisée dans un champ très sablonneux où l'on cultivait le Blé. Précisons tout de suite qu'il s'agit d'une toute petite surface (quelques dizaines d'ares) dont une partie est en friches et joue ainsi le rôle de pré communal, ou plutôt de jardin public. Un côté est en bordure de route, plantée d'Érables formant une allée ombragée. Autrefois, selon le rythme triennal bien connu, cette allée était envahie par le Hanneton commun, *Melolontha melolontha* LINNÉ. Depuis de nombreuses années, jusqu'en 1979, il semblait bien qu'aucun Hanneton ne vint plus hanter ces lieux, si ce n'est quelque *Rhizotrogus* aventureux. A cette date, nous avons interrogé les collègues de la région parisienne susceptibles d'avoir récolté cette belle espèce : aucun ne put répondre par l'affirmative.

Nos observations sur quatre ans nous ont apporté les informations suivantes :

1. — Dans cette localité, *Anoxia villosa* apparaît régulièrement au cours de la première quinzaine de juillet, et seulement pendant une période très courte, de l'ordre d'une huitaine de jours au maximum. Ce qui expliquerait, au moins en partie, sa rareté dans les collections.

2. — Les adultes semblent sortir du sol («éclosion») le soir, à heure fixe (entre 21 h 15 et 21 h 30, heure locale, correspondant aux 20 heures indiquées par BEDEL, car, de son temps, il n'y avait pas avance ou retard d'une heure), c'est-à-dire au début du crépuscule. L'activité dure une heure environ, jusqu'à 22 h 30. Puis plus rien.

3. — Les premières «sorties» sont pauvres en individus, et constituées essentiellement par des mâles, ce qui ne surprendra personne. Dès le deuxième jour apparaissent les femelles; et les

accouplements commencent. La plus forte densité en individus semble atteinte dès le troisième jour : les Érables limitrophes hébergent une foule bruissante et grouillante. A partir du quatrième ou cinquième jour, la population décroît assez rapidement. Il est vraisemblable qu'après un court séjour dans les arbres, les Anoxies s'enterrent, soit en attendant le soir suivant, soit pour pondre. Nous n'avons pu élucider cette question. Le fait est qu'on ne trouve rien dans la journée, et que tout a disparu au bout d'une huitaine de jours.

4. — Pendant ces quatre années d'observation, nous avons constaté que non seulement les mâles (comme le signale BEDEL) mais aussi les femelles, volent avec vivacité et ardeur si les conditions climatiques les y incitent. En effet, par un soir couvert, un peu frais et avec du vent, il n'y a pratiquement pas eu de « sorties ».

5. — Au cours de nos récoltes-observations, nous n'avons pas eu la possibilité d'établir avec certitude s'il y avait ou non un cycle triennal comme le signale B. HURPIN dans le *Traité Entomologie appliquée à l'Agriculture*, Tome I, 1962, p. 58. Mais nous avons eu la sensation d'une certaine constance de la densité de population d'une année sur l'autre. Peut-être serait-ce dû au fait que la station subsiste par autorepeuplement, eu égard à son exigüité et à son isolement, et que l'ensemble de ces conditions peut cacher le caractère triennal du cycle. Il est vrai que B. HURPIN se contente de signaler pour la France « quelques foyers ont été observés... dans la région d'Arcachon » et s'appuie sur les travaux d'ANDRIANO et SNAGOVEANU de 1959 en Roumanie in *Problème agricole*, 9, pp. 38-47 [en roumain]. En outre, le cycle triennal larvaire doit-il avoir, obligatoirement, un net retentissement sur la masse annuelle des éclosions des adultes, comme c'est le cas chez *Melolontha* ?

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

La recherche des citations de capture d'*Anoxia villosa* FABRICIUS dans la région parisienne nous a conduit assez naturellement, et de proche en proche, à dresser une carte correspondant essentiellement aux limites généralement définies par « une ligne allant du Morbihan à l'Alsace ». Nous avons donc consulté dans la mesure du possible la plupart des catalogues régionaux dont nous avons eu connaissance. Tout en sachant que le biotope particulier constitué par le sable alluvionnaire ne peut que donner une aire discontinue, et tout en tenant compte que cette

espèce est considérée comme sporadique par les spécialistes, il n'en est pas moins vrai qu'à une exception près, les citations remontent à un demi-siècle, et qu'en conséquence il ne peut à l'heure actuelle

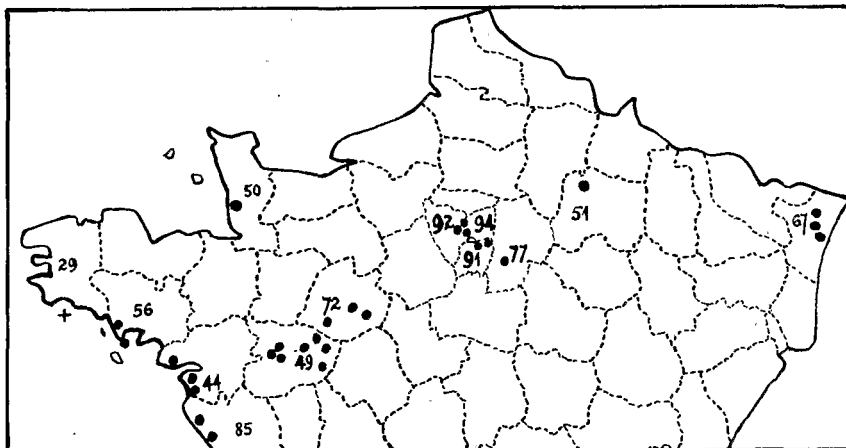


FIG. 6. — Aires-limites septentrionales de la distribution d'*A. villosa* en France. — Les points correspondent aux localités citées dans la littérature ou relevées dans la collection générale du Muséum de Paris (M.P.); la croix, au Sud du Finistère-29, correspondant à la forme *pauliani* DEWAILLY (1).

Liste des localités : Finistère-29, Iles de Glénan, VII.1897 (M.P.). — Morbihan-56, Plouharnel (coll. Bedel, M.P.); Quiberon, 2.VII.1883, Sainte-Barbe, 9.VII.1883 (coll. Poujade, M.P.). — Loire-atlantique-44, Pornichet (coll. André, M.P.); «dunes du littoral» en juillet (in PENEAU, 1906). — Vendée-85, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, VIII. 1913 (*J. Sainte-Claire-Deville*, M.P.). — Maine-et-Loire-49, Saint-Jean-de-la-Croix, Sainte-Gemmes-sur-Loire, Angers, Saumur, Bauné, Cornillé, Lué, Fontaine Milon, Sermaise, Baugé, Durtal, Chênehutte (in ABOT, 1928). — Sarthe-72, Le Mans (*Clair*, M.P.); Parc-sur-Sarthe (in ABOT, 1928); Saint-Mars-d'Outillé, sur les fleurs, Été (in MONGUILLON, 1928). — Manche-50, Saint-Pair-les-Eaux, un individu capturé au milieu des Hannetons (*A. Potier de la Varde* in PASQUET, 1924). Essonne-91, Lardy (*Kieffer* in BEDEL, 1911); Draveil, 6.VII.1885 (coll. Poujade, M.P.); *id.*, 14.VII.1905 (*Estiot*, M.P.); Vigneux-sur-Seine (cf. texte). — Hauts-de-Seine-92, Asnières, 21.VII.1871 (coll. Poujade, M.P.); Courbevoie, 7.VII.1874 (coll. Poujade, M.P.). — Val-de-Marne-94, Le Parc-Saint-Maur, La Varenne (in BEDEL, 1911). — Seine-75, env. de Paris (*Lascols*, M.P.); Bois de Boulogne (coll. Sédillot, M.P.). — Seine-et-Marne-77, Melun (*Joyeux* in BEDEL, 1911); Forêt de Fontainebleau (*Poujade*, in BEDEL, 1911). — Marne-51, Coulommès-la-Montagne, en creusant dans les sablières, quelquefois à une assez grande profondeur; la larve vit à la racine de certains Chardons; l'Insecte parfait paraît en juin (in LAJOYE, 1907). — Bas-Rhin-67, Strasbourg, Haguenau, Reichstett par Souffelweyersheim, espèce de plaine qui vole autour des arbres au coucher du soleil (in BOURGEOIS et SCHERDLIN, 1897-1915).

(1) *Anoxia villosa pauliani* DEWAILLY ayant été décrit en 1945, ce taxon doit être pris en compte selon le Code international de la Nomenclature; nous désignons donc, sur une série de 12 mâles, un exemplaire de 25 mm comme *LECTOTYPE* portant les étiquettes suivantes : «Muséum Paris, Iles Glénan, juil. 1897», «ab. pauliani» (manuscrite); 11 *PARALECTOTYPES*.

rien être dit de sérieux sur ce point; d'où nous considérons la carte dressée ici « pour mémoire » et aimerions que nos collègues de France se penchent sur cette question. Rappelons que les Hannetons en général sont souvent les parents pauvres des préoccupations parce que mis « dans le même sac » que *Melolontha melolontha*. A propos, une question : savez-vous combien il y a d'espèces de *Melolonthinae* en France ?

(7, rue Jean Corringer, F-91270 Vigneux-sur-Seine)

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

- ABOT, G., 1928. — Cat. Col. de Maine-et-Loire, *Paris*, P. LECHEVALIER, 386 p.
- BOURGEOIS et SCHERDLIN, 1897-1915. — Cat. Col. de la Chaîne des Vosges, *Colmar*, 791 p.
- DEWAILLY, Ph., 1945. — Étude sur le genre *Anoxia* CASTELNAU [*Col. Scarabaeidae*] *Rev. fse d'Ent.*, 12, pp. 60-78.
- LAJOYE, A., 1907. — Cat. Col. des environs de Reims, *Reims*, Suppl. 31 p.
- MONGUILLON, M., 1928-1936. — Cat. Col. de la Sarthe, *Le Mans*, 169 p. + suppl.
- PASQUET, O., 1924. — Col. de la Manche, in *Mém. Soc. Sc. nat. math. Cherbourg*; 39, p. 315.
- PENEAU, J., 1906. — Col. de la Loire Inférieure, *Nantes*, 329 p.
-